

laisser passer librement, et même de lui donner secours, comme ils voudraient qu'il leur fût fait à eux-mêmes en pareille rencontre. M. de Courcelles avait même si fort à cœur le succès de cette découverte, que, pour donner plus d'importance au voyage de La Salle, il permit aux soldats des troupes de quitter leurs compagnies et de se joindre à lui ; et qu'enfin M. Dollier se trouvant alors à Québec afin de se procurer de son côté les effets nécessaires à son voyage, il le pria de se joindre aussi à lui et de tourner son zèle vers ceux des peuples des bords du Mississipi que La Salle irait visiter, ce que M. Dollier agréa. Après avoir donc fait l'un et l'autre leurs emplettes, ils quittèrent Québec et remontèrent à Villemarie, pour se préparer immédiatement au départ.

VI.

M. Dollier et M. La Salle équipent chacun des canots pour le voyage.

M. Dollier équipa trois canots et engagea sept hommes, et M. La Salle quatre canots et quatorze hommes. Les contrats d'engagement que passa ce dernier, montrent assez clairement qu'il ne connaissait pas lui-même encore les pays où il voulait pénétrer. Dans celui du 1er juillet 1669, le sieur Charles Thoulonnier promet en général d'accompagner le sieur La Salle dans le voyage aux nations sauvages, *tant du côté du Sud que du côté du Nord*. Pareillement dans le contrat d'engagement du sieur de La Roussillière, qui l'accompagna en qualité de chirurgien, il fut convenu qu'il le suivrait, *tant du côté du Nord que de celui du Sud*. La Salle s'obligeait, par ces contrats, à fournir à ces hommes l'équipage, les canots et les vivres nécessaires, comme aussi à leur donner à chacun une somme convenue ; au sieur Thoulonnier il promit quatre cents livres tournois, pour l'année courante, jusqu'au 20 octobre 1670. Mais comme ces engagements avaient épuisé ses finances, il vendit à Jacques Le Ber et à Charles Le Moyne, pour la somme de six cents livres tournois, une terre située au-dessus du Saut-Saint-Louis, sur laquelle étaient construits des bâtiments, et fit cette vente le 6 juillet 1669, qui fut le jour même du départ, comme nous le verrons bientôt.

VII.

M. de Queylus, par prudence, veut que M. de Galinée accompagne M. Dollier.

Cependant lorsqu'on faisait à Villemarie les derniers préparatifs, et trois jours seulement avant que les voyageurs se missent en route, M. de Queylus, moins confiant que M. de Courcelles aux discours du sieur La Salle, ne fut pas sans quelque appréhension. Se défiant de la légèreté de ce dernier, dont il crut voir une preuve dans la précipitation avec laquelle il avait vendu sa seigneurie, il craignit qu'il ne vînt à abandonner les Missionnaires à la première fantaisie qu'il en aurait, et qu'ils ne fussent exposés par là à ne pas reconnaître leur route pour le retour. Il désira